AU MAROC

Les sœurs de retour au bled

TEXTÉ : MARIE-CHRISTINE VIDAL PHOTOS : JÉRÔMINE DERIGNY POUR *PANORAMA*

nous également sur :

Dans un village du Maroc, trois sœurs franciscaines font revivre un monastère abandonné. Les cloches de leur chapelle sonnent, comme en écho à l'appel du muezzin. Et ce sont les villageois, musulmans, qui ont insisté pour que des chrétiens reviennent chez eux... 38 panorama mai 2020

@ JEAN-PIERRE CRIVELLARI

CARNET DE BORD

e matin de mars. avant de partir au marché de Sidi Rahal, sœur Noëlie a préparé sa liste de courses. À côté de « tomates », « aubergines » et autres « oranges », elle a écrit « élastiques à cheveux ». Vous savez, ces petites boucles de plastique coloré qui servent à terminer les tresses des Africaines. Pourtant, point de cheveux tressés sous le foulard coloré qui couvre la tête de la franciscaine. Mais ces élastiques sont bien plus qu'un bout de plastique : ils sont la promesse d'un lien nouveau.

Depuis septembre dernier, sœur Noëlie vit une aventure peu ordinaire: à la demande des habitants de Tazert, bourgade marocaine située à une heure de Marrakech, elle redonne vie, avec une poignée de sœurs franciscaines, au monastère de la Visitation. À la sortie du village, au bord d'une route de terre encadrée de figuiers de barbarie, des bâtisses couleur ocre rouge surgissent d'une forêt d'eucalyptus et de bougainvillées. « Pax et bonum » (paix et bien) annonce le carreau de céramique fraîchement accroché près de la porte d'entrée. La devise des franciscains semble avoir été imaginée pour cette oasis où le silence n'est perturbé que par le piaillement des oiseaux, le grincement de la vieille pompe éolienne et la cloche du couvent. Trois fois par jour, elle sonne, comme en écho aux cinq appels par lesquels le muezzin du village convoque les musulmans à la prière. « Il arrive que nous soyons à la chapelle au moment de l'appel du muezzin, explique sœur Noëlie. Alors



nous prions en même temps que les musulmans. » Prier et vivre côte-à-côte. C'est la raison pour laquelle la congrégation des Sœurs de Saint-François d'Assise a accepté, il y a un peu plus d'un an, de s'installer ici.

À vrai dire, Tazert expérimente depuis près de quatrevingt-dix ans le compagnonnage entre chrétiens et musulmans. Cela remonte à 1931, date à laquelle Charles-André Poissonnier, jeune franciscain ch'ti plein de fougue, s'installe sur ce piton de terre dominant le village, au pied de la montagne de l'Atlas. Mû par son admiration pour le frère Charles de Foucauld, mort quinze ans auparavant dans le désert algérien, il construit une chapelle, celle dans laquelle prient aujourd'hui les franciscaines. Le frère Charles-André, comme son modèle, a un seul désir : « être berbère au milieu des berbères » afin de « gagner les cœurs ». Les âmes, ce sera pour plus tard. Afin de se mettre au service de ses frères berbères, il bâtit un dispensaire, qui attirera des malades de plus en plus nombreux, venus parfois de cent kilomètres à la

ronde. « Le marabout chrétien aux mains qui éclairent » meurt du typhus à l'âge de 41 ans. Jusqu'en 1972, des franciscains prennent sa suite, assurant la survie de l'hôpital. Leur succède une communauté de clarisses melkites, de rite oriental. Les villageois bénéficient de leurs prières et de leur prodigalité: elles payent les loyers des veuves, les médicaments, les fournitures scolaires et le mouton pour la fête musulmane de l'Aïd. En 2013, âgées et peu nombreuses, elles quittent les lieux, au grand désespoir du village.

Pendant six ans, Tazert a nourri l'espoir du retour d'une communauté chrétienne. Chaque jour, Malika Bik s'est rendue au monastère. Cette quinquagénaire dynamique, musulmane, mère de quatre enfants, se présente comme la « petite sœur » des moniales melkites. Orpheline de mère à l'âge de 11 ans, elle a vécu avec elles... jusqu'à leur départ en 2013. Enfant, elle a été élevée par les clarisses : cours de français, littérature (des Petites filles modèle au Vieil homme et la mer), arabe classique, couture, cuisine... Après son mariage, elle a continué à travailler au couvent. « Les sœurs, c'est ma famille et celle de mes enfants », affirme-t-elle. En juillet 2018, quelques chrétiens français résidant au Maroc convainquent le nouvel évêque, Mgr Cristobal Lopez, de contacter les franciscaines pour leur proposer de s'installer au monastère. Les sœurs réfléchissent alors, avec un groupe d'amoureux du lieu, et élaborent un projet reposant sur quatre piliers : la prière, l'hospitalité, le partage d'une vie simple avec les villageois et la dimension



À l'orée de Tazert, une vieille villageoise accueille sœur Élisabeth avec chaleur.

écologique. Rapidement, elles reçoivent des encouragements, notamment de la part de laïcs du tiers-ordre franciscain – médecin, agriculteur, etc. – qui proposent leur aide. En janvier 2019, elles donnent leur réponse à l'évêque : c'est un oui! « Plus que celui du diocèse, c'est le désir des villageois qui nous a mises en route », confie sœur Élisabeth, supérieure générale de la congrégation (jusqu'à fin mai, date à laquelle un chapitre doit en élire une nouvelle, ndlr).

Après plusieurs mois de travaux, trois sœurs se sont installées au monastère de la Visitation en septembre dernier. Leur priorité tient en un mot : la rencontre. Sœur Élisabeth détaille : « Descendre au village, aller saluer les gens, partager leurs deuils, leurs soucis, leurs joies, leurs espérances et leurs inquiétudes. » À l'expression de dialogue interreligieux, elle préfère celle de « dialogue spirituel »: « On prie les uns et les autres; on s'intéresse aux traditions spirituelles et religieuses, aux fêtes. On vibre à ce qui fait la fête de l'autre, à cette bonne nouvellelà. Mais on n'entre pas en dialogue sur la doctrine. » Interdit, au Maroc, au risque d'être accusé de prosélytisme. Le défi, comme le résume sœur Pascale, franciscaine, de passage à Tazert : « Dire le verbe de Dieu sans paroles. » « En revanche, précise Élisabeth, il est possible de se découvrir profondément frères et sœurs, et de se bénir. »

Concrètement? Une promenade au village vaut mieux qu'un long discours. Visiteuse régulière du couvent depuis le début du projet, sœur Élisabeth, arrivée la veille au soir, souhaite aller saluer les villageois avec ses sœurs. Empruntant le chemin qui sinue entre champs d'orge et oliviers, elles arrivent vite aux premières maisons du bourg. Debout devant sa porte, une vieille femme aux yeux abîmés s'approche d'Élisabeth, l'embrasse plusieurs fois affectueusement en lui tenant les épaules et laisse longuement ses mains posées autour du cou de la religieuse, en parlant en amazigh, le berbère local. La religieuse reconnaît la mère d'Abderrhamane, ancien gardien du monastère. Le regard délavé de la villageoise se pose avec intensité dans les yeux d'Élisabeth; sa bouche laisse couler des flots de paroles. Pas besoin de traducteur : ces mots disent la bienvenue, la gratitude et la bénédiction. Ce moment d'émotion, la religieuse le vit comme une visitation réciproque : « Comme Marie partie voir sa cousine, nous, →

CARNET DE BORD

→ chrétiens, avons reçu une Bonne Nouvelle. Dans la rencontre avec les musulmans, que peut-on en dire ? Qu'est-ce qui est bonne nouvelle pour eux ? » Du bout de la rue arrive un artisan, poussant une brouette. Les religieuses ne le connaissent pas. Il les salue néanmoins, en français : « Bienvenue, les sœurs! Les sœurs, c'est la famille. » Sœur Élisabeth a donc raison : la simple promenade des sœurs à travers le village semble être une bonne nouvelle.

> Direction le local de l'association Adwa Tazert Glawa. En amazigh, cela signifie « Les lumières de Tazert ». Dans une cour ombragée, des femmes brodent en silence. Chacune un ouvrage sur les genoux, elles font naître sur les pièces de tissu des points de couleur: des ders

de formes variées, sortes de bordures fleuries, ou des randas, dentelles colorées reliant deux bouts d'étoffe. La cour donne sur une pièce où d'autres femmes s'affairent. Elles sont aujourd'hui une vingtaine à être venues gagner leur pain. Au total, quatre-vingt-quatre villageoises font ainsi vivre leur famille grâce à l'atelier. Et, surtout, grâce aux sœurs. En 1993, c'est une clarisse sénégalaise, sœur Yallak, qui a l'idée d'ouvrir un atelier de broderie. Soutenues par la fondation Cœur maghrébin, aidées par un styliste, les brodeuses séduisent peu à peu les connaisseurs. Ainsi, le jardin Majorelle, maison-musée du célèbre couturier Yves Saint Laurent, à Marrakech, est aujourd'hui un de leurs principaux clients. Nous retrouvons

Malika Bik, la « petite sœur des sœurs », lunettes rondes et djellaba de laine polaire bleue, directrice de l'atelier. « L'activité a changé beaucoup de choses, raconte-t-elle. Avant, les femmes n'avaient pas un sou. Il fallait qu'elles demandent tout à leur mari, même pour les choses personnelles. Maintenant, j'ai des petits problèmes avec les maris. Certains ont des femmes qui gagnent plus qu'eux... » De fait, sur les quatre-vingt-trois

Ci-dessous: Les sœurs dans la chapelle du monastère. De gauche à droite, Noëlie, Montserrat (à Tazert pour quelques semaines), Élisabeth et Martine.

Page de droite, en haut : L'atelier de broderie.

En bas : Leiltum a invité sœur Noëlie chez elle pour un thé à la menthe.



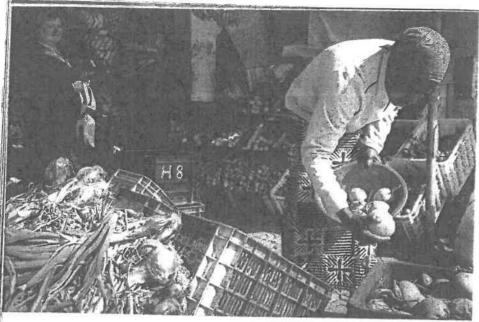


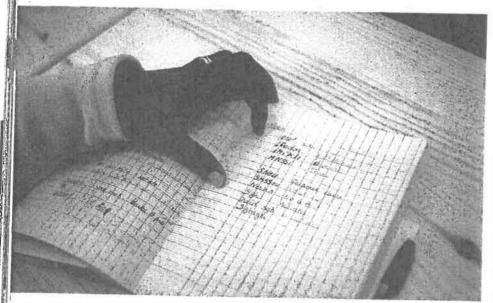
Avant, les femmes n'avaient pas un sou. Il fallait qu'elles demandent tout à leur mari.



brodeuses, seules deux ont un mari qui a un salaire assuré. Dans ce haut lieu de la vie villageoise, nos religieuses ne sont jamais loin: sœur Prisca, couturière de formation, togolaise, épaule Malika.

Trouver sa place fut donc, pour Prisca, une formalité. C'est moins simple pour ses sœurs. Martine, 32 ans, infirmière, originaire elle aussi du Togo, attend toujours l'autorisation de travailler au dispensaire de la ville voisine. Quant à Noëlie, supérieure de la fraternité de Tazert, elle espère que sa carte de séjour et son permis de conduire lui seront bientôt délivrés. En attendant, elle prépare l'accueil des hôtes prévus au planning - retraitants venus de loin* ou amis de passage -, tout en supervisant la naissance du jardin bio. À côté des cinq poules et du coq, >







Page de gauche, de haut en bas : Sœur Élisabeth et sœur Noëlie au marché de Sidi Rahal. Quatre fois par semaine, les sœurs suivent des cours d'amazigh, le dialecte berbère local. Chaque midi, cuisine maison pour la fraternité et les hôtes de passage. Page de droite : Sœur Noëlie, supérieure de la fraternité de Tazert, gère l'accueil au monastère.

pour décorer la chapelle, des légumes (fèves, oignons, salades, tomates, etc.) et des fruits. On vient de planter des figuiers, forcément (en amazigh, « tazert » signifie « figue »), des abricotiers et d'anciennes variétés locales de pommiers. De quoi accueillir oiseaux et insectes – clin d'œil à saint François d'Assise – mais aussi nourrir les sœurs et aider les plus pauvres de la vallée.

Et les petits élastiques de couleur de sœur Noëlie? Ils ont trouvé preneuse. Un soir, Douâa, 6 ans, et sa maman Leiltum ont poussé le portail du monastère. Sœur Noëlie avait promis à la fillette qu'elle lui tresserait les cheveux. Séance de coiffure, donc : Noëlie la Burkinabè et Martine la Togolaise, avec des gestes rôdés par des années d'expérience, transforment la tête de Douâa en forêt de tresses. Noëlie a pris soin, auparavant, d'appeler son professeur de langue berbère. Histoire de lui demander comment se dit « est-ce que ça te fait mal? ». Pax et bonum. Bienveillance, ouverture et délicatesse. Huit cents ans après la rencontre entre saint François d'Assise et le sultan Malik El-Kamil, en Égypte, les héritiers du Poverello sont encore bien vivants.

*Renseignements: ssfa.tazert@gmail.com

ACTUALITÉ Vie de l'Église

Sahel: chrétiens en danger

Les attaques terroristes se multiplient au Sahel semant terreur et confusion parmi des populations déjà pauvres et souvent délaissées par l'État. Au milieu de ce chaos, l'Église œuvre chaque jour pour désamorcer les conflits. Panorama.

par AMÉLIE DE LA HOUGUE

ls sont plusieurs centaines de réfugiés à s'entasser dans ce camp de fortune. Les femmes et les enfants, veuves et orphelins, se serrent à l'ombre d'un des rares arbres sur ce terrain prêté par un généreux propriétaire. Il fait 35°. Nous sommes à Kaya, au centre-nord du Burkina Faso. Ces Burkinabés ont fui en urgence leur village, leur terre, leur maison, pour ne pas être tués par une énième attaque terroriste. L'une a perdu son mari, l'autre son père, une troisième son frère... « Les terroristes tuent surtout les hommes », nous explique-t-on. Dans ces camps sans eau où le soleil frappe dès l'aube sur les bâches en plastique qui font office de tentes, la détresse et le traumatisme se lisent sur les visages. Les déplacés internes sont plus d'un million, attendant des aides de l'État qui ne viennent pas. En 2019, le pays a dû faire face à plus de 580 attaques, causant la mort de plus de 1500 personnes. Et signe non négligeable de la gravité de la situation, les réfugiés maliens retournent désormais par milliers au Mali, jugeant la situation là-bas meilleure que celle du Burkina.

BALISES

Burkina Faso: chrétiens: 23,9 % musulmans: 54.2 %

Cameroun: chrétiens: 59,4 %

59,4 % musulmans: 20,2 %

Mali: chrétiens: 2,2 %

musulmans: 87,9 %

Niger: chrétiens: 0,4 % musulmans: 95,7 %

Nigeria: chrétiens: 46,3 % musulmans:

46 %

Tchad: chrétiens: 35,2 % musulmans: 56,7 % « Parmi les assaillants, il y a d'authentiques djihadistes qui veulent islamiser toute l'Afrique par les armes. »

Pourtant, le Mali est loin d'être un havre de paix. « Les violences au centre du pays ont entraîné la mort de 580 personnes depuis le début de l'année », a indiqué le 3 juillet la hautecommissaire des Nations unies aux droits de l'homme, Michelle Bachelet. L'État islamique et Al-Qaïda ne se battent plus seulement dans le nord du Mali, mais aussi au centre. Autour de la ville de Mopti, les nomades luttent contre les fermiers pour s'accaparer des terres fertiles, et les terroristes exploitent ce conflit. En se positionnant comme médiateurs des différends portant sur les pâturages, les djihadistes prennent progressivement le pouvoir dans les villages avant

d'y introduire la charia. Même schéma au Nigeria où certaines régions sont désormais sous la férule de la charia. Dans ce pays composé pourtant à égalité de chrétiens et de musulmans, « il y a clairement un ordre du jour pour islamiser toutes les zones majoritairement chrétiennes », s'alarme Mgr Wilfred Anagbe, évêque de Mukurdi. Les rapports dénoncent une augmentation des attaques contre les chrétiens, venant tant de Boko Haram que des Peuls. Parmi eux, ce jeune séminariste Michel Nndadi, 18 ans, kidnappé puis assassiné le 1er février 2020. Les enlèvements contre rançon sont aussi monnaie courante, comme ces cent jeunes filles kidnappées en 2018 et finalement relâchées... sauf une. Leah, parce qu'elle est chrétienne. Des enlèvements récurrents ont lieu aussi au Cameroun et au Tchad voisins. Dans cette région, Boko Haram, que certains espéraient battu, redouble de violence, utilisant de nouvelles stratégies macabres comme celle de couper les oreilles des femmes de village. Une punition pour ne pas avoir « obéi » à la prédication des djihadistes... Le groupe islamique, qui ne cache pas son ambition de mettre en place la charia dans le Sahel, est tenu pour responsable de la mort de 30000 personnes depuis son avènement en 2009.

Volonté d'islamiser l'Afrique?

Faut-il pour autant voir une volonté unique d'islamiser toute l'Afrique?

Parmi les assaillants, il y a d'authentiques djihadistes nigérians, libyens ou autres qui veulent islamiser toute l'Afrique par les armes. On peut citer parmi eux des groupes comme le GSIM (le Groupe de Soutien à l'Islam et aux musulmans, lié à l'Aqmi, Al Qaida au Magreb Islamique), ou l'EIAO (l'État islamique en Afrique de l'Ouest). Mais l'islam est aussi un bon prétexte pour les trafiquants en tous genres (drogues, armes, or et êtres humains...) qui n'ont aucun intérêt au maintien d'un État de droit et instrumentalisent la religion. Ces terroristes ne se gênent pas pour tuer d'autres musulmans, dont des imams, boire de l'alcool et ne pas prier.

Toute cette violence se multiplie sur un terrain favorable; une immense pauvreté, un chô-

Mgr Jonas Dembene, évêque de Kayes, au Mali, avec un imam: l'Église essaie de maintenir des liens entre toutes les communautés.



mage galopant, une corruption endémique... Dans ce contexte, beaucoup de jeunes acceptent de rejoindre le camp des terroristes pour gagner un peu d'argent, avoir un travail ou se font enrôler de force. Les forces de sécurité, quant à elles, sont mal formées et mal équipées, les militaires préfèrent fuir les attaques, plutôt que se faire tuer à coup sûr.

La population se sent délaissée par un État défaillant. «Notre gouvernement est débordé. La situation s'aggrave et le nombre de morts est accablant. Personne ne semble avoir la moindre idée de ce qui se passe », dénonce Mgr Matthew Kukah, évêque du diocèse de Sokoto au Nigeria. Au Mali, les manifestations se multiplient depuis le 5 juin réclamant la démission du président Ibrahim Boubacas Keïta (IBK).

Pour soutenir ses armées affaiblies, le Burkina Faso a, quant à lui, décidé en janvier dernier de favoriser le recrutement de « volontaires pour la défense de la patrie », autrement dit, d'armer la population. Cette résistance populaire, une notion bien ancrée au Sahel, a certes déjà permis de sauver plusieurs villages d'attaques terroristes. Mais armer la population comporte toujours un risque de violences gratuites, voire de guerre civile.

Les États du Sahel ont par ailleurs mis en place plusieurs forces conjointes avec le soutien de leurs alliés comme la Force Barkhane française comprenant 5100 hommes (cf. encadré p. 8), le G5 Sahel, la Minusma avec les Nations unies, la FMM (Force Mixte Multinationale)... Ces nations du Sahel « consacrent ainsi 20 % de leur budget dans la lutte contre le terrorisme, rappelle Mgr Ambroise Ouédraogo, évêque de Maradi au Niger, ce qui n'est pas sans conséquence sur les secteurs sociaux de base à savoir : l'éducation, la santé, l'accès à l'eau potable et même les produits de consommations familiales (pain, mil, maïs, viande...) ».

Le chrétien face au djihadisme



« Chaque jour qui passe, la presse nous relate son lot d'attaques, de représailles, de familles déplacées et de morts. Aujourd'hui, personne dans le monde ne peut nier l'existence du terrorisme et du djihadisme. Comme chrétiens, nous devons prendre conscience qu'au nom de notre foi chré-

tienne en Jésus-Christ, nous pouvons être confrontés au "risque du martyre". Chaque jour, nous devons nous laisser interpeller par les paroles du Christ: "Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive » (Mt 16, 24)". »

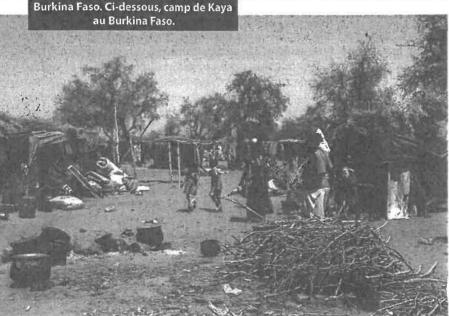
Mgr Ambroise Ouédraogo, évêque de Maradi, Niger

Le travail de l'Église

L'Église de son côté fournit un travail titanesque sur le terrain malgré le danger; plusieurs prêtres ont été assassinés ces dernières années. Elle offre notamment un soutien scolaire aux enfants déplacés car, sans école, ils sont une proie facile pour les djihadistes. L'Église s'attelle aussi à former les religieux sur le terrorisme, à offrir un soutien psychologique aux personnes traumatisées par des attaques. Et surtout, elle ne cesse de sensibiliser les fidèles au dialogue interreligieux et interethnique pour stopper toute montée de violence qui stigmatiserait une communauté ou une ethnie. En s'appuyant sur

ACTUALITÉ Vie de l'Église





Nécessaire soutien de la France

« Dans les cinq prochaines années, je crains que l'expansion territoriale des GAT (groupes armés terroristes) se poursuive. Après avoir étendu leur emprise sur le Sahara musulman, les lieux où cohabitent chrétiens et musulmans sont les prochaines cibles. Les États africains auront toujours besoin du soutien de la France pour empêcher la catastrophe. Sans l'opération Barkhane, le Mali serait d'ores et déjà coupé en deux. Et une tentative de coup d'État au Tchad aurait peut-être abouti en 2013. Cela nourrit la propagande des djihadistes, qui jouent sur le ressentiment anti-français, mais il n'y a pas d'autres solutions pour empêcher que la situation ne dégénère encore plus gravement. »

Olivier Hanne

Islamologue et chercheur-associé à l'université d'Aix-Marseille

la bonne coexistence qui régnait avant ces attaques, elle évite ainsi le jeu des représailles et les bains de sang. « Dans notre situation, le dialogue est une nécessité, explique Mgr Traoré Augustin, évêque de Ségou, au Mali. Car quand il est pratiqué avec un engagement sincère de part et d'autre, il peut produire des fruits de paix et de cohésion sociale. »

L'Église s'applique aussi à tout faire pour que les élections soient maintenues et que tous puissent voter, y compris les personnes déplacées. Car une élection non reconnue engendre des manifestations souvent violentes. À ce titre, la Conférence des évêques du Burkina surveille avec attention les prochaines élections couplées législative et présidentielle qui doivent se tenir le 22 novembre prochain.

"Toute cette violence se multiplie sur un terrain favorable; une immense pauvreté, un chômage galopant, une corruption endémique..."

Enfin et surtout, les chrétiens du Sahel prient chaque jour pour implorer la paix et la justice dans leur région. « Notre kalachnikou c'est la prière », ne cesse de répéter le cardinal Philippe Ouédraogo, archevêque de Ouagadougou au Burkina Faso, qui a mis en place une chaîne de prière d'une année pour la paix dans son diocèse. L'Église du Sahel se réjouit aussi de voir que dans les tribulations, les chrétiens non seule-

ment restent fidèles mais que leur nombre ne cesse de croître. Malgré la peur, les vocations fleurissent et les églises ne désemplissent pas. Peter, séminariste burkinabé dont les parents ont dû fuir pour éviter d'être tués, réaffirmait récemment: « Je n'ai pas peur. J'ai demandé à Dieu de m'éclairer sur ma vocation. Je veux servir l'Église tout entière et surtout la zone du Sahel avec les Peuls, pour leur annoncer la Bonne Nouvelle et les convertir. »

Amélie de La Hougue*

*Responsable information de l'AED et rédactrice en chef de L'Église dans le monde.

Pour aider les chrétiens du Sahel: pour un don, contactez l'Aide à l'Église en détresse (AED): 29 rue du Louvre, 78750 Mareil-Marly. Tél.: 0139173010. Site: https://www.aed-france.org/

Pour aller « de l'islam au Christ »

Mission Ismérie, créée en juin dernier, a pour but d'accompagner le chemin de conversion « de l'islam au Christ ». Son directeur exécutif. Marc Fromager, ancien directeur de l'AED. nous présente cette nouvelle association.

> a Nef - Qu'est-ce que Mission Ismérie, qui sont ses fondateurs et pourquoi « Ismérie »?

Marc Fromager - Ismérie était la fille du sultan au Caire à la fin du XIe siècle. Trois chevaliers francs avaient été faits prisonniers et sommés de se convertir à l'islam. Devant leur refus persistant, le sultan envoya sa fille pour les séduire. Les chevaliers lui parlèrent de la Vierge Marie qui, dans la nuit, apparut à Ismérie. Convertie au christianisme, celle-ci s'enfuit avec les chevaliers et se retrouva en France où elle fut à l'origine du sanctuaire de Notre-Dame de Liesse, près de Laon.

Nous avons choisi ce personnage historique de musulmane convertie au christianisme car c'est l'objectif de Mission Ismérie: favoriser et accompagner le passage de l'islam au Christ. Au départ, il y a plusieurs initiatives existantes en France comme Mission Angélus, les Forums Jésus le Messie, des témoins du Christ sur internet. Mission Ismérie se veut une plateforme qui regroupe ces différents projets avec la volonté affichée de leur permettre de changer d'échelle grâce à des moyens financiers plus importants. Des laïcs se sont donc réunis pour lancer ce projet, avec l'encouragement discret mais réel de quelques autorités ecclésiastiques.

On parle très peu de la conversion des musulmans au christianisme, en France ou ailleurs: est-ce vraiment une réalité significative et quels sont les pays les plus concernés?

Ce phénomène de conversions existe un peu partout dans le monde et ce dans des proportions

« Il faut savoir que des conversions en nombre de l'islam au christianisme sont en train de se produire. »

parfois étonnantes. Il faut savoir que même au cœur du Proche-Orient, région qu'on pourrait imaginer définitivement acquise à l'islam, des conversions en nombre sont en train de se produire. Il faudrait évoquer par exemple l'Iran, où on estime leur nombre à plus de 800000, mais aussi l'ensemble des pays à majorité musulmane, de l'Afrique du Nord – notamment l'Algérie avec de très nombreuses conversions chez les Kabyles - jusqu'à l'Indonésie, le plus grand pays musulman au monde, où l'on compte jusqu'à 6 millions de convertis.

En France aussi, nous avons ce phénomène, et l'on compte déjà 10 % des baptêmes d'adultes dans l'Église catholique qui sont des personnes d'origine musulmane. Chez les protestants, c'est plus du double.

Comment expliquer de telles conversions, alors que l'Église, du moins en France, semble peu préoccupée de l'évangélisation des musulmans?

Il est vrai que l'Église catholique de manière générale a adopté un profil plus discret ces dernières années quant à la nécessité de la mission, et ce de manière encore plus évidente vis-à-vis des musulmans. Cela ne signifie pas pour autant qu'elle soit inactive dans ce domaine et il est vrai qu'une certaine discrétion peut parfois s'avérer plus productive qu'une annonce trop bruyante.

Cela étant, force est de constater tout de même une certaine frilosité générale dès qu'il s'agit d'évoquer l'islam, voire parfois un refus net d'imaginer même leur apporter quelque chose de plus en leur annonçant le Christ. Et pourtant, ces conversions ont lieu! Il faut croire que le Christ a trouvé d'autres moyens pour toucher le cœur des musulmans.

Ce que nous constatons, c'est que beaucoup de musulmans aujourd'hui se posent des questions sur leur religion. Certains deviennent athées et cela prend des proportions importantes chez les jeunes des pays à majorité musulmane, d'autres s'intéressent au christianisme et se laissent toucher par le Christ. Internet joue un rôle important, à la fois dans la prise de distance par rapport à l'islam, mais aussi dans la découverte du christianisme.

Enfin, il semble que le Christ prenne particulièrement soin de ces personnes, ou alors est-ce parce que les musulmans pour beaucoup ont conservé une sensibilité spirituelle qui leur permet de l'entendre? Je connais personnellement



Marc Fromager: « Ce n'est pas Mission Ismérie qui va convertir les musulmans mais bien le Christ. » plusieurs musulmans convertis qui ont vécu une expérience spirituelle forte (visions ou locutions intérieures du Christ ou de la Vierge Marie). Cela ne nous dispense pas de participer à la mission mais c'est tout de même réconfortant de se dire qu'après tout, c'est le Christ lui-même qui s'en occupe.

Quels sont les moyens que vous souhaitez mettre en œuvre et avec qui?

D'abord, nous voulons répondre à un besoin. Je l'ai dit, des musulmans cheminent aujourd'hui vers le Christ et nous devons les accompagner sur ce chemin. Quitter l'islam n'est pas facile, l'apostasie est interdite et théoriquement punie de mort. De manière quasiment systématique, cela se traduit de toute manière par une séparation douloureuse avec leur famille et leurs relations sociales.

Nous ne souhaitons mettre personne dans l'embarras mais si ces personnes qui ont découvert le Christ et veulent cheminer avec lui sont prêtes à beaucoup de sacrifices, la moindre des choses de notre part serait tout de même de les aider et de les accueillir. Le lieu évident pour cet accueil devrait être la paroisse et nous voulons ainsi constituer un réseau de personnes sensibilisées et préparées à leur accueil un peu partout en France.

Nous voulons également former très largement sur la réalité de l'islam en clarifiant ce que cette religion dit d'elle-même et les répercussions pratiques qu'elle entraîne sur les niveaux sociopolitiques, l'islam recouvrant toutes ces dimensions. Enfin, nous voulons participer à l'annonce explicite du Christ, en particulier à destination des musulmans, car nous ne voyons pas de quel droit nous les empêcherions de découvrir ce trésor qui est au cœur de nos vies.

Mission Ismérie: www.mission ismerie.com ☞ marc.fromager@ mission-ismérie. com r 0785893487.

La grande difficulté pour tout musulman qui se convertit est l'hostilité de sa communauté d'origine: que faire contre cet obstacle qui est aussi une véritable atteinte à la liberté religieuse?

On peut agir à deux niveaux, d'une part en développant la compréhension de ce qu'est la liberté religieuse – une approche plus intellectuelle - et d'autre part en aidant concrètement ces personnes qui, en effet, peuvent se retrouver

provisoirement dans des situations compliquées. Nous travaillons à mettre en place un réseau de lieux d'accueil discrets (familles, paroisses, communautés religieuses) pour assurer cet accompagnement.

Que pensez-vous de la façon dont les chrétiens percoivent habituellement l'islam et, d'une facon plus générale, de la facon dont les médias traitent de ce sujet?

D'une manière générale, il est difficile de ne pas constater une forme d'omerta totale sur la question de l'islam. Les médias semblent vouloir à tout prix évacuer le sujet et on peut imaginer qu'ils ont sans doute reçu des consignes politiques pour le faire, par peur de l'amalgame ou de la stigmatisation. Pourquoi pas, sauf qu'à force d'occulter le sujet, on laisse libre cours à toutes sortes de frustrations et de tensions qui n'augurent rien de bon.

Les chrétiens ne semblent pas se comporter différemment, réserve faite de cette partie d'entre eux qui défendent coûte que coûte le dialogue. En soi, c'est tout à leur honneur mais si le dialogue, qui peut être un espace de rencontre avec la possibilité de témoigner de notre foi et donc du Christ, devient une espèce de soumission béate à l'autre, drapé de toutes les vertus simplement en tant qu'il est autre, on peut sans doute s'interroger sur la réalité même du dialogue.

Bref, on est face à une sorte de tabou collectif et la moindre interrogation ou même évocation de l'islam semble être immédiatement suspecte d'islamophobie, ce qui clôt aussitôt le débat. On est déjà dans une forme de soumission.

Les musulmans sont nombreux en France et représentent une population ouverte à la transcendance et donc plutôt réfractaire au matérialisme ambiant: sont-ils de ce fait une « cible » plus facile pour l'évangélisation? L'Église ne devrait-elle pas avoir une pastorale spécifique pour l'évangélisation des musulmans?

C'est bien ce qui nous semble et c'est la raison d'être de Mission Ismérie. Cette ouverture à la transcendance que beaucoup d'entre eux conservent offre un espace d'interrogation qui est une véritable opportunité pour l'annonce du Christ. Après, libre à chacun de suivre son chemin mais encore une fois, ce mouvement de conversions existe et il nous semble important de l'accompagner. Ce n'est pas Mission Ismérie qui va convertir les musulmans mais bien le Christ. Nous voulons simplement être le serviteur inutile pour prendre part à ce signe des temps qui nous paraît être une très bonne nouvelle.

Propos recueillis par Christophe Geffroy 1